

«Ces lieux qui enferment».

Olivier Milhaud, Didier Daeninckx, Joan Estebanez, Raphael Krafft

30/09/2017 – FIG

D. Daeninckx: Il existe beaucoup de livres sur les lieux qui enferment le vivant comme Cannibale, livre parlant des zoos humains ou L'enfant du zoo pour les enfants relatant l'exposition de 1831 à la Porte Dorée

O. Milhaud ciblera son discours plutôt sur les prisons, sujet sur lequel il a beaucoup travaillé. J. Estebanez quant à lui nous parlera de la situation dans les zoos, tandis que R. Krafft nous parlera des logiques des passeurs dans les migrations clandestines qui mettent un nouveau système d'emprisonnement avec rançon pour les migrants (il n'a pas eu le temps de réellement aborder ce point)

Prenons la vision de Karembeu, un kanak, en 1997-1998, certain y associe l'image d'un crocodile anthropophage face à celle d'un footballeur ("Au négatif du monde"), vision de Daeninckx ou de Milhaud ? D. Daeninckx a des personnes qui ont fait de la prison dans son entourage (Charlie Bauer: Lumière noire), il a été aussi à proximité d'intellectuels et de personnes qui y sont confrontées, des personnes ont fait de la prison politique dans sa famille (camps de concentration, femme espagnole qui avait un père dans les brigades internationales, camps pour les Algériens... : la prison Barberousse). La peine de mort était alors majoritairement utilisée pour ces raisons politiques. On a un déficit d'explications sur l'utilisation de la peine de mort en France et dans les colonies... avant 1981.

J. Estabenez : Il nous parle de son étude du zoo de Montréal, sur ce que font des animaux et des humains ensemble dans un zoo. Quelle est la disposition des acteurs par rapport aux autres en prenant le zoo comme un objet de pouvoir ? Quand on s'intéresse à l'enfermement des animaux est-ce qu'on porte un œil particulier sur l'univers carcéral ? Il y a des conjonctions dans l'histoire des deux institutions ! Le plan de la ménagerie de Versailles donnerait l'image de la prison idéale. Une question qui se pose aujourd'hui est le changement de statut pour les animaux, passant de l'ordre de sujet à celui d'individu.

Sur la question de l'enfermement, le zoo doit se réinventer: on y fait beaucoup d'autres choses. Les visiteurs peuvent se sentir coupables, car on intègre de mieux en mieux la connaissance du monde animal ou la question de la protection des espèces en voie de disparition.

O. Milhaud: Pourquoi la prison existe-t-elle ? La prison est comme une peine géographique. Autant le zoo se libéralise, les barrières s'ouvrent... autant la prison reste très fermée.

J. Estabenez: Dans un premier temps, le rapport de domination est l'objet du dispositif. La domination de l'espèce humaine sur les animaux voulant se considérer comme plus puissante est ancienne : déjà vers -2000, -3000 en Mésopotamie, des zoos accompagnent la mise en place du pouvoir !

L'objet du spectacle devient ce que l'on doit cacher: l'architecture du zoo masque tout ce qui est de l'ordre de la contention. On a une mise en avant de la continuité, de l'immersion. La question de l'enfermement se retourne, on vient voir des animaux sauvages et plus féroces, non contaminés par l'influence humaine.

O. Milhaud: Que dire de la question de la domination dans les prisons ? Il faut revenir à l'invention de la prison pour régler les peines lors de la Révolution Française. On assiste à une quantité de punitions alors : réduction de la lumière, contrainte de la solitude, régime au pain sec et à l'eau, environnement froid et contraint au silence... Les punitions non spatiales ont disparu. Il y a quantité d'évolutions mais cela devient petit à petit une pure peine spatiale. Le dispositif géographique ne bouge pas. Cela coûte cher mais cela est lisible dans l'espace.

La majorité des peines sont de moins d'un an dans les maisons d'arrêt.

D. Daeninckx: En 1931, les Kanaks qui sont exposés à la colonisation ont signé un contrat qui n'est pas respecté: celui d'une organisation rationnelle avec les chefs de tribus. Quel est le chaînon manquant entre l'homme et l'animal ? Dans le Code de l'Indigénat, on distingue les citoyens face aux 'animaux'. Si les Kanaks quittaient la tribu, ils étaient soumis à des travaux forcés. Ce système est démantelé en partie en 1946. Ceux qui sont exposés sont tous protestants ou catholiques. On dénudait les femmes... Pourtant ces kanaks ont fait l'histoire de la France, ils ont servi dans le bataillon du Pacifique, avec 45% de pertes au chemin des Dames ! C'est la « face cachée du poilu » (Bir Hakeim)

J. Estebanez: La question coloniale est centrale dans l'histoire du zoo dans son acception moderne. Le zoo est une invention occidentale selon un mode de fonctionnement occidental. Des objets politiques comme la prison mettent en scène la justice dans les sociétés occidentales. Tout dépend donc des articulations entre les humains et le reste du vivant dans une société. Le zoo est possible dans les sociétés qui construisent une séparation nette entre humains et animaux, une séparation intellectuelle. Le zoo est une mise en ordre visible, d'une hiérarchisation entre les humains si on présente les Humains... Les collections des zoos disent des choses sur les sociétés. C'est une **norme implicite** qui se structure essentiellement en occident et se diffuse avec la mondialisation. C'est un modèle de ce qu'est la nature sauvage et exotique. On a la présentation d'un certain discours discret, qui produit un **ordre du monde politique**.

Pourquoi l'Afrique est-elle un paragon (un modèle) de l'exotisme et du sauvage ? Il y a tout d'abord un processus d'exotisation et de construction de la sauvagerie de l'Afrique. Est présentée une Afrique qui n'est pas moderne et on y construit un imaginaire qui reproduit l'idée qu'il y a des centres modernes qui sont absents du zoo. Dans le zoo du Bronx: par exemple, on a la représentation d'un village du Bénin. Ce n'est pas problématique s'il est confronté à une symétrie des points de vue: on pourrait s'interroger sur la diversité des relations entre les Hommes et les Animaux. Mais là, c'est un regard orienté sur le monde qui n'est pas interrogé.

D. Daeninckx: C'est facile de rentrer dans un zoo au contraire de la prison. Il a beaucoup travaillé avec les bibliothèques de prison. Tout est cloisonné. On retrouve des privations sensorielles qui sont aussi réappliquées dans les limites de la société (cf. Charlie et les limites de la liberté d'expression face aux croyances).

O. Milhaud: La localisation des prisons a évolué. Elles étaient auparavant en centre-ville et on voyait le lien visible entre la justice et la prison par la présence du tribunal proche. Puis il y a eu un écartement graduel, avec la délocalisation des prisons dans les lieux déclassés accompagnée de nombreux critères restrictifs. Le choix de l'emplacement se fait plus dans le périurbain. Après cela, des barrières se rajoutent, on a une segmentation de l'espace qui fonctionnent comme des "portes coupe-feu". On doit pouvoir segmenter et compartimenter en cas "d'incendie" comme des révoltes. L'éloignement fait qu'on rend le lieu moins visible, mais cela signifie aussi qu'il y a moins d'avocats et de bénévoles dans ces lieux. On utilise pour la construction des prisons des matériaux solides et sonores. Les bâtiments en sont monumentaux pour asseoir le pouvoir de l'Etat mais pas de la Bastille... Normalement la prison

devrait servir pour la réinsertion mais les espaces de réinsertion en sont à part ! C'est aussi le seul espace de la société où l'hétérosexualité est interdite mais l'homosexualité tolérée.

D. Daeninckx : On retrouve cela à travers le problème des bagnes qui ne doivent pas être vus par les populations kanaks en Nouvelle-Calédonie : il ne faut pas que les kanaks voient que des blancs dominant d'autres blancs.

O. Milhaud: La prison est une contradiction ! Elle a pour objectif de réinsérer ses individus dans la société mais la priorité est tout d'abord donnée à la sécurité. On demande à l'administration de réinsérer des détenus en les désinsérant. On coupe les liens sociaux de tous les moyens possibles. On sort même d'une société de droit dans le système carcéral, en effet on le voit lorsque un détenu tente de s'évader, le seul endroit où les armes sont permises au sein des prisons c'est pour les miradors autour de celle-ci. Quand un détenu tente de s'échapper ; les gardiens ont pour ordre de réaliser tout d'abord des tirs de sommation puis d'abattre le détenu s'il persiste dans sa fuite !

J. Estebanez : Quelle légitimité pour les zoos ? La protection des animaux dans la société contemporaine, comme une forme d'arche de Noé ? On a une transformation du discours, avec maintenant plus une question de préservation que du spectacle du vivant. C'est plus un lieu de connaissances et de recherche scientifique. La clôture n'est plus pour empêcher les animaux de sortir mais le mal de rentrer !

O. Milhaud: Comment la force justifie l'existence de tels établissements carcéraux qui coûtent 100 euros par jour par détenu quand une liberté surveillée revient à 50 euros par jour ? La prison est une fabrique de récidive ! Le fonctionnement de neutralisation de la prison l'emporte sur tous les autres. On pourrait généraliser le placement des détenus dans des associations et des chantiers extérieurs...

D. Daeninckx : Un autre lieu d'enfermement est symbolisé par le cimetière ou les jardins d'acclimatation pour les animaux mais aussi des personnes présentées dans le zoo humains: à l'image de l'ancien lieu où se trouve actuellement la fondation Louis Vuitton.

Compte-rendu réalisé par Pauline ELIOT, enseignante au Lycée Jean de Pange à Sarreguemines, avec l'aide précieuse de l'enseignante Céline VAUTREY pour la communauté des Clionautes

